Paulette
Pairoy-Dupré

C'était
Romuald

de plume en plume...

C'était Romuald

C'était un début d'après midi de la fin mai. On venait de terminer le repas, un repas qui s'était éternisé autour d'un monologue lancinant avec parfois des questions, toujours les mêmes, auxquelles elle ne savait que répondre. Elle ne pouvait rien répondre d'ailleurs. C'était à lui de chercher les réponses.

Elle préparait le café quand le téléphone sonna. De la véranda où il venait de s'installer, il lui cria par deux fois « téléphone ! » Elle l'ignora. Pourquoi serait ce à elle de monter à l'étage ?

Et puis, qui pouvait les appeler ? Elle n'était pas censée être là. Sa secrétaire ? Catherine avait pris l'habitude d'appeler immédiatement sur le portable quand elle n'avait pas eu de réponse depuis le fixe. Quant à lui, plus personne ne l'appelait. Depuis des mois, il ne répondait pas aux appels même lorsqu'un message avait été laissé. Ses meilleurs amis s'étaient lassés.

Comme si elle voulait éviter de reprendre la conversation pendant que le café s'écoulait goutte après goutte dans son réceptacle, elle monta au bureau. L'icône rouge de l'appareil clignotait. Elle composa le code. Une voix

féminine, impersonnelle, récita : « *Bonjour , vous avez un nouvel appel en absence. Appel 14H24, 09 17 03 19 54. Pour rappeler votre correspondant, faites le 1, Pour effacer votre message, faites le 2. Pour conserver votre message, faites le 3. Silence... Votre message est conservé ...* » Elle ignora les propositions mais redescendit à la cuisine, munie de l'appareil.

- Alors, c'était qui ?
- Personne, un numéro inconnu, un 09.
- Encore un démarcheur ! Un qui voudra nous vendre une rénovation de cuisine, ou un nettoyage de toit ou une voiture ...
Elle servit le café.
Il s'était emparé d'un magazine qu'il feuilletait, sans réelle intention de lire, simplement pour éviter son regard.
Elle reprit le combiné, refit le code. La voix reprit : « *Vous avez un message conservé. Pour écouter votre message ...* » Elle appuya sur la touche 1.
Une voix masculine lui répondit aussitôt.
- Allo ?
- Bonjour Monsieur, vous m'avez appelée il y a quelques minutes, à 14H24 précisément. Je n'ai pas reconnu votre numéro. Nous nous connaissons ? Qui êtes vous ?
Un « Ah... » enjoué... L'interlocuteur semblait satisfait qu'on lui réponde.

- Paule ? Paule Leprince ?

- Oui

- Nous nous connaissons en effet. Vous êtes l'épouse de Richard et vous habitiez autrefois à Vincennes. Ma voix ne te dit rien? Toi, tu as toujours la même.

Elle sentit son visage s'empourprer.

- Désolée, je ne peux mettre un nom sur votre voix.

Elle mentait. Elle avait parfaitement reconnu la voix, dès l'appel de son prénom. Comment d'ailleurs eût elle pu l'oublier ? Cette voix ample, posée, assurée, rassurante, parfois ponctuée d'un petit rire guttural. La reconnaître tout de suite eût été se trahir, comme si elle s'attendait à ce qu'un jour il appelle, ce qu'elle ne voulait surtout pas laisser entendre. Et puis Richard aurait tout de suite trouvé à redire.

Elle l'imagina, confortablement affalé sur un canapé, le bras droit ballant, ou caressant quelque bibelot à proximité.

– Et si je te donnais quelques indices, par exemple « La Sollicitée », « Obaldiaquines », « Un Geste pour un Autre », « La Carte du Tendre »...

Elle ne pouvait plus feindre d'ignorer son interlocuteur.

Elle tenta d'avaler les trémolos qu'elle sentait poindre dans sa gorge.

– ... J'y suis, tu n'as pas l'accent chantant du sud, tu n'es donc pas Raphaël, tu es... tu es..., Romuald !

– Oui !!! Le suspense n'aura pas duré bien longtemps !

Richard haussa les épaules.

Une longue conversation entre Paule et Romuald s'ensuivit. Dans un premier temps ce fut un long monologue. Romuald aimait à se raconter. Il avait toujours eu l'habitude d'accaparer la conversation, ne laissant que peu aux autres un temps de paroles. Mais son art de parler compensait fort bien et ne lassait point. Sa vie, le lieu où il habitait, sa carrière, sa reconversion, ses voyages, ses difficultés familiales, ses échecs, ses enfants, le devenir d'amis communs... Plus de trente ans défilèrent ainsi, trente ans de vie qu'il commentait, comme si l'occasion lui était soudain donnée de prendre du recul.

Richard levait de temps à autre les yeux de son magazine, toujours ouvert à la même page, ne perdant rien de la conversation, cherchant à deviner au travers des mimiques, des précisions demandées, ce qui pouvait se dire de l'autre côté du combiné.

A plusieurs reprises, Paule l'interrogea du regard. Devait elle dire qu'il était près d'elle ? Souhaitait il participer à la conversation ? Ses hochements de tête, ses sourcils froncés ainsi qu'un geste de la main confirmèrent de manière irrévocable que c'était non. Cela la déconcentra. Elle perdit le fil de la conversation et ne put établir un lien entre la Nouvelle Zélande et une société d'hélicoptères.

- Voilà, tu connais l'histoire ! Et toi ?

Elle se raconta à son tour. Les mêmes thèmes furent repris : famille, carrière, maison... Après un moment d'hésitation,

elle laissa échapper quelques confidences sur son état de santé. La voix de Romuald trahit quelque inquiétude. Elle le rassura. On se reverrait dès que tout irait mieux. Il viendrait dîner un soir.

- Quand penses - tu être rétablie ?

- A l'automne prochain.

Elle eût l'impression que cela lui paraissait bien loin.

- J'ai hâte de te revoir, de vous revoir...

Ils raccrochèrent.

- C'était Romuald.

- J'avais compris !

- Pourquoi ne pas lui avoir parlé ?

- C'était ton ami, pas le mien !

Alors qu'elle déposait le combiné téléphonique sur la table, elle se rappela cet instant, dans un noir total, face à un lourd rideau de velours grenat derrière lequel s'agitait une foule qui se saluait, cherchait sa place, réclamait le programme. Une foule qui attendait l'obscurité pour se retrouver dans un moment de spectacle, rêver, critiquer.

Ils étaient attablés, épaule contre épaule, main dans la main, coudes appuyés sur le guéridon juponné d'une nappe d'un blanc immaculé laissant ressortir le cramoisi de la rose entre les deux flûtes à champagne, son bras gauche sur le dos de la chaise.

Elle lui avait dit : « J'ai le trac mais je me sens bien. » Il

avait répondu : « Moi aussi. »

Puis le rideau s'était levé, les feux de la rampe s'étaient progressivement allumés. Des « ah » admiratifs étaient montés de l'assistance en même temps que les premières notes musicales. Elle s'était levée et l'entourant de ses bras avait déclamé les premiers mots du texte de Maupassant : « *Alors c'est cela, un cabinet particulier ?* »

Aujourd'hui, elle se sentait bien mais elle avait le trac. Ils se reverraient...

de plume en plume...

Publication certifiée par De Plume en Plume le 11-11-2016 :
<https://www.de-plume-en-plume.fr/>

En savoir plus sur l'auteur : [Paulette Pairoy-Dupré](#)

Vous pouvez lui laisser un commentaire sur cette page : [C'était Romuald sur DPP](#)